



Je lis au lit

Chroniques littéraires – ou culturelles- totalement égotistes mais toujours passionnées et sincères.

Le nord du monde de Nathalie Yot



Le nord du monde de Nathalie Yot, ou comment retrouver le nord perdu grâce à l'écriture.

L'amour se coupe à la machette, d'un coup sec, alors les bords sont lisses. On dit faire les choses proprement, comme pour un meurtre. Propre, c'est toujours mieux. Faut réfléchir avant et pas regretter après. Quand c'est fait, c'est fait. Même si c'est dommage. Avec l'homme

chien, on avait décidé que jamais la machette ne nous tomberait dessus. C'était se croire plus forts.

Un homme quitte une femme. C'est violent. Seule solution, la fuite. Fuite vers le nord, la Belgique, les Pays-Bas, et pourquoi pas plus au nord encore. Epruver sa résistance physique et mentale, retrouver l'envie des gens grâce aux rencontres faites en chemin. Et retrouver le goût de vivre grâce à la rencontre inattendue et bouleversante avec un enfant de dix ans, Isaac.

Road movie physique et mental tendu vers une fin qu'on pressent terrible sans véritablement la deviner, le premier roman de Nathalie Yot est aussi le récit d'une résilience, celle d'une femme folle de chagrin qui résiste à sa manière, qui entre en résistance. Quand on a perdu le nord, quand on a perdu la boussole, il faut avancer. Car le risque est de s'allonger, de stagner, de tout laisser tomber, tentée par la dépression. Alors il faut fuir, bouger, explorer les limites, le retrouver ce nord... pour se perdre peut être plus encore. En vraie poète, prenant au pied de la lettre cette belle expression *perdre le nord*, Nathalie Yot, propose un roman osé et stylisé, légèrement surréaliste dans l'écriture, porté par les thèmes de la disparition et de l'ellipse.

Voici un texte qui ne peut être catalogué. Long poème en prose? Conte moderne?

Parabole sur le long chemin vers l'amour retrouvé mais aussi vers le dépassement des limites? En tout cas, l'auteure n'a pas peur de tenter et d'oser, d'explorer son goût pour le border line, que ce soit dans l'histoire proposée que dans le style. Les sujets abordés -rencontres sexuelles éphémères, passion charnelle et dévorante pour un enfant-peuvent déranger ou choquer mais toujours dans le registre de la violence retenue et de l'implicite. Cette retenue permet d'ailleurs à l'imagination de se déployer, notamment dans les scènes amoureuses ou érotiques.

Côté style, l'auteure introduit avec assurance la poésie au coeur même de la narration – dans l'aspect visuel de la page par exemple, ou dans la manière d'appréhender le sens propre et figuré des mots-. Elle a aussi l'art de la phrase abrupte qui tue au détour d'un paragraphe, sachant balancer en peu de mots et sans détour des vérités tranchantes ... *Les hommes ne se substituent pas les uns aux autres/ J'ignore ce que j'ai fait pour qu'il ne m'aime plus/ Il se passe ce qu'il se passe dans un regard de mère et fille à l'âge adulte, cette distance instaurée pour que les sentiments ne viennent pas.* L'originalité de ce court roman tient vraiment à cette écriture très personnelle, abrupte, saccadée, déroutante parfois dans la force des images, mais qui sort des sentiers battus toujours.

Dès les premières lignes, il faut donc baisser les armes et se laisser porter par ce texte singulier teinté de surréalisme, Plonger et se fondre dans cette atmosphère parfois glacée, parfois incandescente -le feu sous la glace. Car n'est-ce pas le vrai talent et la qualité première d'un auteur de prendre le parti du style?

Ed La contre allée, 2018.

📅 23 août 2018 👤 admin1743 📁 Littérature française ou la langue maternelle, Non classé

Fièremment propulsé par WordPress